

**musée des
arts
décoratifs**

**musée
du
design**

**As movable
as butterflies
Les chōchin
du Japon
du 31 janvier
au 19 mai
2019**



**dossier
de presse**



CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Sommaire

Communiqué de presse	5
L'exposition	7 - 9
Événement et ateliers avec les frères Kojima	11
Commissariat et scénographie	15
Catalogue de l'exposition	17
Autour de l'exposition	19
Remerciements	21
Le musée	23
Iconographie / informations pratiques / contacts presse	25



Utagawa Yoshimune, Collection de lanternes, vers 1830 © MFA Boston

**As movable as butterflies
Les chōchin du Japon**

31 janvier - 19 mai 2019

Vernissage le jeudi 31 janvier à 19h

Le madd-bordeaux consacre une exposition à un mode d'éclairage qui est devenu, au fil des siècles, constitutif de l'identité culturelle du Japon et dont la fabrication a été reconnue « artisanat traditionnel » par le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie. Il s'agit des *chōchin*, ces lanternes constituées d'une structure en bambou recouverte de papier, que la légèreté semble condamner à une vie éphémère. À travers des objets, des estampes et des photographies empruntés auprès d'institutions françaises et étrangères, l'exposition présente la fabrication de ces objets, l'évolution de leur usage, leur place dans la mythologie et les rituels japonais, et leur adoption par les designers depuis les années 1950.

« As movable as butterflies » : aussi mobiles que des papillons, c'est en ces mots que l'artiste américain d'origine japonaise Isamu Noguchi décrit ses *Akari*, une collection de plus d'une centaine de luminaires conçus à partir de 1950 avec le célèbre fabricant de *chōchin* Ozeki Co, à Gifu, île de Honshū. Les *Akari* rencontrent un immense succès commercial aux Etats-Unis puis en Europe, et en particulier en France. Sur la voie ouverte par Noguchi, plusieurs designers se sont appropriés la technique de fabrication des *chōchin* ou ont simplement utilisé le papier *washi* comme élément structurel des luminaires qu'ils ont imaginés. L'exposition sera ponctuée de ces multiples variations lumineuses.

L'ensemble du premier étage de l'hôtel de Lalande est investi à l'occasion de cette exposition. Les riches boiseries des hôtels de Gascq et Dudevant offrent un écrin de choix pour présenter ces objets, apprécier leur lumière et leur matérialité, et mettre en valeur leur caractère d'objets domestiques.

Organisée dans le cadre de « Japonismes 2018 : les âmes en résonance », cette exposition vient clore une riche série d'événements célébrant le 160^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon ainsi que les 150 ans du début de l'ère Meiji (1868-1912). Entre juillet 2018 et février 2019, l'événement a pour objectif de présenter la richesse de la culture japonaise à travers des expositions et des spectacles dans la France entière.

Si la première mention de ces lampes en papier remonte au XI^{ème} siècle, les premières illustrations datent du XVI^{ème} siècle et il est encore difficile aujourd'hui d'en retracer une évolution formelle et technique précise. Utilisés à la période Edo (1603-1868), les *chōchin* adoptent, dès la fin du XVIII^{ème} siècle, la forme que nous leur connaissons aujourd'hui : une structure de fils de bambou en spirale ou en cercles indépendants, recouverte de papier, qui permet de plier l'objet et ainsi disposer aisément la bougie. Porté à la main ou à l'extrémité d'un manche, la *chōchin* apparaît dans de multiples représentations au cours du XIX^{ème} siècle, tantôt comme accessoire lié à la figure de la geisha ou comme élément central d'histoires fantastiques ou mythologiques.

Avec l'arrivée de l'éclairage au gaz à la fin du XIX^{ème} siècle, puis de l'électricité au début du XX^{ème} siècle, les modes d'éclairage portatifs à l'image des *chōchin* tendent à disparaître : les lanternes de papier sont employées de plus en plus comme éléments de décor ou objets hautement symboliques dans le cadre de fêtes et de rituels. Tout au long du XX^{ème} siècle, et encore aujourd'hui, les *chōchin* rouges signalent l'entrée des bars ou restaurants, dans toutes les villes du Japon.

Reconnu artisanat traditionnel par le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie (METI), la fabrication des *chōchin* fait la renommée de deux villes : Gifu, au centre de l'île Honshū, et Yame, au nord de l'île de Kyūshū. Les lanternes de Gifu et de Yame sont principalement utilisées pendant le festival O-Bon, qui se tient tous les ans au mois d'août depuis plus de 500 ans. Lors de cette fête bouddhiste, les japonais honorent leurs ancêtres en visitant et nettoyant leurs tombes. Afin de guider les âmes des morts qui reviennent sur terre pendant les trois jours du festival et les accueillir, des lanternes sont placées de part et d'autre de l'autel domestique. Elles forment également de gigantesques guirlandes qui servent de décor aux différentes danses (*Bon-Odori*) organisées pendant ces trois jours de festivités. À Yame, commune de la préfecture de Fukuoka (ville jumelée à Bordeaux), ce sont les lanternes que l'on célèbre tous les ans à l'occasion d'une fête dédiée, décorées par les habitants et exposées par centaines dans la ville.

L'évolution de la fabrication des *chōchin* est intimement liée à celle du papier. Le *Mino washi*, dont l'histoire remonte au VII^{ème} siècle, est réalisé à partir de l'écorce du mûrier. Plusieurs fabricants japonais, comme Ozeki Co à Gifu, utilisent un papier spécifique, le *Honminoshi*, qui désigne à la fois le matériau et son procédé de fabrication. Inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2014, ce papier, fabriqué à partir de mûriers de Nasu (région entre les préfectures de Tochigi et Ibaraki, au nord de Tokyo), se distingue par un grain d'une grande régularité et une texture particulièrement douce au toucher.

« *As movable as butterflies* » : c'est en ces termes que le sculpteur et designer américain, d'origine japonaise, Isamu Noguchi (1904-1988) décrivait ses luminaires conçus avec le fabricant de *chōchin* Ozeki Co au début des années 1950. Installée depuis 1893 à Gifu, la société conserve un savoir-faire, transmis de père en fils, qui a suscité l'intérêt du designer. Encouragé par le maire de Gifu qui connaissait son travail, Noguchi rencontre, en 1951, Tameshirō Ozeki avec lequel il réalise quatre prototypes de lampes qu'il appelle *Akari*, mot signifiant autant lumière que légèreté en japonais. Des années 1950 aux années 1980, Noguchi réalise plus de cent modèles différents qui rencontrent un immense succès. Les *Akari* se retrouvent dès 1953 dans les intérieurs modernes et sont exposés et distribués en France dès 1956 par la galerie Steph Simon située à Saint-Germain-des-Prés à Paris, aux côtés du mobilier de Jean Prouvé et Charlotte Perriand. Le designer s'exprime en 1966 sur ses créations :





L'exposition

« Le nom *Akari* que j'ai choisi, signifie lumière, soit l'illumination en japonais. Il induit aussi la légèreté, qui s'oppose à la lourdeur. [...] Semblant plus fragiles qu'ils ne le sont, les *Akari* semblent flotter, diffusant la lumière comme en passant. Ils n'encombrent pas l'espace comme une masse ou comme quelque chose que l'on posséderait [...] Je pense que les *Akari* constituent une véritable évolution d'une tradition ancienne. »

Depuis 1991, c'est la galerie Sentou, qui est le distributeur officiel des célèbres luminaires de Noguchi en France.

Sur la voie ouverte par Noguchi, plusieurs designers ont poursuivi les recherches formelles autour de cette typologie, en utilisant la technique des *chōchin* et en faisant appel aux fabricants japonais établis. L'exposition témoigne de cet intérêt commun des designers pour l'artisanat japonais et l'apparente simplicité des matériaux. Elle montre aussi le succès planétaire des sphères en papier, comme solution à bas coût pour dissimuler une ampoule nue, grâce à leur diffusion par les grandes firmes de l'ameublement. De la lampe *Kyo* de Toshiyuki Kita aux collections *Hotaru* (2015) de Barber & Osgerb, ce sont autant de variations autour du papier et de la lumière qui ponctuent l'ensemble de l'exposition.



Événement et ateliers avec les frères Kojima

Construction d'une lanterne monumentale dans l'exposition

31 janvier et 1^{er} février 2019

Pendant les deux premiers jours de l'événement, les frères Kojima, fabricants de *chōchin* installés à Kyoto, construiront, dans l'espace d'exposition, une lanterne monumentale d'1,50 mètre de diamètre. Toutes les étapes de la construction pourront être appréciées des visiteurs : montage de la matrice en bois, cintrage du bambou, pose des cerclages de bambou, pose de la colle, découpe et pose des lais de papier d'écorce de mûrier et démontage de la matrice.

Shun (né en 1984) et Ryo Kojima (né en 1989), représentants de « Kojima Shōten », sont les descendants d'une longue dynastie de fabricants de lanternes, qui remonte à la toute fin du XVIII^e siècle. Les Kojima ont fourni pendant des décennies les temples, sanctuaires et résidences des marchands et des samourais de Kyoto. Leur spécificité, et certainement la raison de la longévité de l'entreprise, résident dans l'emploi d'une technique différente de la majorité des fabricants de *chōchin*. Par économie de temps et de moyen, c'est généralement un fil de bambou enroulé en spirale autour de la matrice en bois qui forme la structure de la lanterne – méthode connue sous le nom de « makibone-shiki ». Les frères réalisent, quant à eux, des cercles, à partir de morceaux de bambou plus épais, qu'ils superposent autour de la matrice et qu'ils lient entre eux par des fils de coton. Cette technique, appelée « jibari-shiki », qui nécessite un temps de réalisation plus long, permet de concevoir des lanternes d'une grande solidité. La largeur des cercles de bambou nécessite l'emploi d'un papier d'écorce de mûrier particulièrement épais, conférant à la lanterne une matérialité différente et visuellement forte.

L'atelier des frères Kojima constitue un lieu de vie où se retrouvent les différentes générations de la famille, au milieu des bambous, papiers, matrices, pinceaux et instruments nécessaires à la fabrication, vieilles lanternes et *chōchin* sur le point d'être livrés. Au mur, une photographie ancienne représente les ancêtres de Shun et Ryo, construisant, à partir d'un échafaudage précaire, une lanterne de plusieurs mètres de haut.

Une reconstitution de l'atelier dans l'espace d'exposition permettra aux visiteurs d'apprécier ce joyeux bric-à-brac où sont fabriqués quelques-unes des plus belles lanternes de Kyoto.

Ateliers en famille

Fabrication d'une lanterne avec les frères Kojima

Samedi 2 et dimanche 3 février 2019 à 14h30

Durée de l'atelier : 1 heure

Fabrication d'une petite lanterne led à ramener chez soi.

Organisés par les *Amis du madd* avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa.

Tarif : 10 € par personne - Gratuit pour les *Amis du madd*, le *Cercle du madd* et la *Team junior du madd*

Nombre de places limité - sur inscription au 05 56 10 14 05





Commissaire de l'exposition

Étienne Tornier, responsable des collections XIX - XXI^{ème} siècles au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Diplômé de l'École du Louvre et de l'université Paris-Sorbonne en histoire de l'art, histoire et muséologie, Étienne Tornier s'est spécialisé dans la céramique de la fin du XIX^{ème} siècle, particulièrement marquée par l'influence des arts du Japon qui s'ouvre au commerce international à partir de 1858. Son intérêt pour le Japonisme l'amène à participer au colloque « Territoires du Japonisme » (Université de Rennes, 2012) et à contribuer à la revue *Journal of Japonisme* (en 2016 et 2017).

Depuis 2013, il concentre ses recherches de thèse sur les relations franco-américaines dans les arts décoratifs au tournant du XX^{ème} siècle.

De 2013 à 2017, Étienne Tornier a été chargé d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) au sein du domaine « Arts décoratifs, design et culture matérielle ». Enseignant à la Parsons School of Design au sein du master History of Design & Curatorial Studies, il participe régulièrement à des colloques en France et à l'étranger et a publié dans plusieurs revues scientifiques. Il rejoint le musée des Arts décoratifs et du Design en février 2017 en tant que responsable des collections XIX - XXI^{ème} siècles.

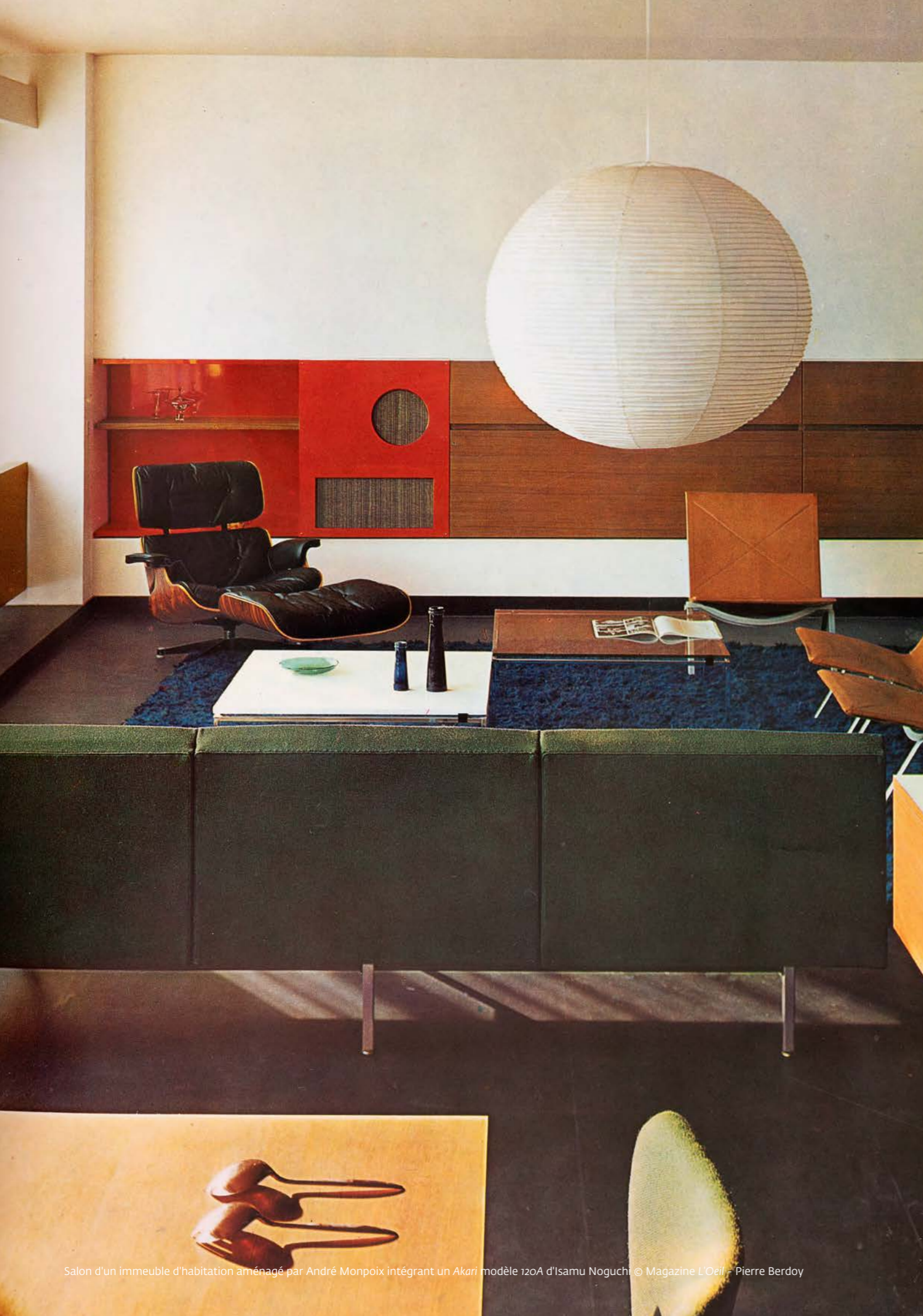
Scénographie

Mathieu Peyroulet Ghilini

Mathieu Peyroulet Ghilini (né en 1983) est diplômé de l'ENSCI - Les Ateliers en 2012 avec les félicitations du jury pour son projet « Sophistications ». Basé principalement sur l'histoire du design et de l'architecture, ce travail se concentre sur la notion de sophistication et ses diverses interprétations. Présentée à la Villa Noailles, cette recherche a été récompensée par le Grand Prix du Jury de Design Parade 8 en 2013.

En 2014, Mathieu Peyroulet Ghilini est designer en résidence à Sèvres-Cité de la Céramique puis au Cirva, Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, à Marseille. Soutenue par la Villa Noailles, cette année de recherche donne lieu à une exposition personnelle en 2014 présentée à l'occasion de Design Parade 9, puis en itinérance au Passagen Festival de l'IMM Cologne, au festival D'DAYS à Paris, et à l'Espace d'art Le Moulin de la Valette-du-Var. Mathieu Peyroulet Ghilini pratique quotidiennement le dessin et l'intègre systématiquement dans son processus de création, qu'il s'agisse de croquis de recherche, étape initiale et indispensable dans la réalisation d'un objet, ou de dessins plus évanescents, reflétant une esthétique personnelle, tout en restant dans l'univers du tangible.

En 2017, Mathieu Peyroulet Ghilini est lauréat de la Villa Kujoyama, résidence de recherche et de création de l'Institut français à Kyoto. Il y mène des recherches autour de la laque et la céramique et effectue en parallèle un inventaire de maisons japonaises.



As movable
as butterflies
Les *chōchin*
du Japon

musée du
design musée
bordeaux des arts
décoratifs

Catalogue de l'exposition

Un catalogue sera publié, avec les contributions de spécialistes de l'histoire et de la culture du Japon, et le point de vue de designers contemporains sur les *chōchin*.

Direction d'ouvrage

Étienne Tornier, responsable des collections XIX^{ème} - XXI^{ème} siècles au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Avec les contributions de

Dr. Anne Gossot, professeure des universités, Université Bordeaux Montaigne - Clare (EA 4593)

Dr. Damien Kunik, Université de Genève, Département d'études Est-asiatiques

Constance Rubini, directrice du musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Étienne Tornier, responsable des collections XIX^{ème} - XXI^{ème} siècles au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux

Conception graphique

Sandrine Nugue

Née en 1985, Sandrine Nugue vit et travaille à Paris. Elle étudie le design graphique à l'École Estienne et à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

En rejoignant le post-diplôme « Typographie & Langage » à l'ÉSAD d'Amiens, elle se spécialise en création de caractères typographiques. En tant qu'indépendante, son temps est aujourd'hui partagé entre les commandes, les projets de recherche et l'enseignement.

En 2014, le Centre national des arts plastiques (Cnap) lance la 1^{re} commande publique d'une famille de caractères typographiques. Lauréate de ce concours, Sandrine Nugue conçoit l'*Infini*. Largement diffusé depuis 2015, ce travail a été récompensé par des publications et a remporté *The Certificate of Excellence* du Type Directors Club de New York. Il est également rentré dans les collections du Musée des Arts Décoratifs de Paris. Elle présente ce travail au madd-bordeaux en avril 2016 à l'occasion des *Jeudis du musée*.

En France et à l'étranger, Sandrine Nugue présente régulièrement son travail lors de conférences et intervient dans différentes écoles (l'EnsAD - École nationale supérieure des Arts Décoratifs, l'École Estienne, l'Ensba de Lyon, etc.).

Elle est résidente aux Ateliers de Paris de 2015 à 2016.

Sandrine Nugue reçoit le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris *talent émergent*, en 2017.

En 2018, elle réalise sa 1^{re} performance chorégraphique en concevant une partition de danse peinte sur la piazza du Centre Pompidou.

Editions Norma

Prix 18 €



Autour de l'exposition

Jeune public

Vernissage junior - *Team junior du madd* (6-11 ans)

Mercredi 30 janvier à 14h30

Visite de l'exposition en avant-première de l'exposition et rencontre avec les frères Kojima, fabricants de lanternes à Kyoto.

Gratuit pour les membres de la *Team* (adhésion à l'année 10 €) Sur inscription 05 56 10 14 05 - Organisé par les *Amis du madd*

Atelier gourmand avec la Pâtisserie S. Bordeaux - *Team junior du madd* (à partir de 8 ans)

Mardi 19 février à 14h

Le parcours respectif de Satomi et Stanley Chan est celui de l'excellence auprès de Pierre Hermé, Joël Robuchon et Yannick Alléno. Dans le cadre de l'exposition, ils proposent aux enfants de réaliser une pâtisserie aux saveurs nippones.

Gratuit pour les membres de la *Team* (adhésion à l'année 10 €) Sur inscription 05 56 10 14 05 - Organisé par les *Amis du madd*
Atelier conçu par la Pâtisserie S. Bordeaux et organisé par les *Amis du madd*.

Atelier lanterne en origami* - *Team junior du madd* (6-11 ans)

Mercredi 20 février à 14h30

Création d'une lanterne en pliage à partir d'un patron et décoration d'une *chōchin*, pinceau en main.

Gratuit pour les membres de la *Team* (adhésion à l'année 10 €) Sur inscription 05 56 10 14 05 - Organisé par les *Amis du madd*

Atelier calligraphie* - *Team junior du madd* (6-11 ans)

Mercredi 27 février à 14h30

Découverte des différentes facettes de cet art ancestral. Avant l'atelier, choisissez un mot ou un prénom que vous souhaitez peindre sur votre *Shikishi* (papier japonais épais) et précisez-le lors de votre inscription.

Gratuit pour les membres de la *Team* (adhésion à l'année 10 €) Sur inscription 05 56 10 14 05 - Organisé par les *Amis du madd*

* Deux ateliers conçus par les restaurants japonais Matsuri et organisés par les *Amis du madd*.

Jeudis du musée

Un thème, une rencontre, un verre

Dans le cadre de l'exposition, le musée invite le public tous les jeudis à 19h à venir écouter l'intervention d'un acteur du monde des arts décoratifs ou du design. Cette intervention d'environ une heure se prolonge par une discussion conviviale autour d'un verre offert par l'Alliance des Crus Bourgeois du Médoc, partenaire des Jeudis du musée.

Ces événements sont proposés par les *Amis du musée des Arts décoratifs et du Design* et organisés avec le soutien essentiel des Galeries Lafayette.

Tarif : 8 € - Gratuit pour les étudiants, les *Amis du madd* et le *Cercle du madd*.

Inscription sur réservation (nombre de places limité) au 05 56 10 14 04

Visites sur mesure

Individuels

• Hors vacances scolaires :

Tous les samedis et dimanches à 15h

Prix du billet + 3 € - Sans réservation

• Pendant les vacances scolaires :

Tous les jours à 15h (sauf mardi, jour de fermeture)

Prix du billet + 3 € - Sans réservation

Groupes

A partir de 11 personnes. Sur réservation.

Tarifs groupes : 50 € + 3 € par personne la semaine / 65 € + 3 € le week-end

Informations et réservations au 05 56 10 14 05 / artdeco.publics@mairie-bordeaux.fr

Aide à la visite en français et anglais

Le musée remercie

Château Haut-Bailly, mécène d'honneur

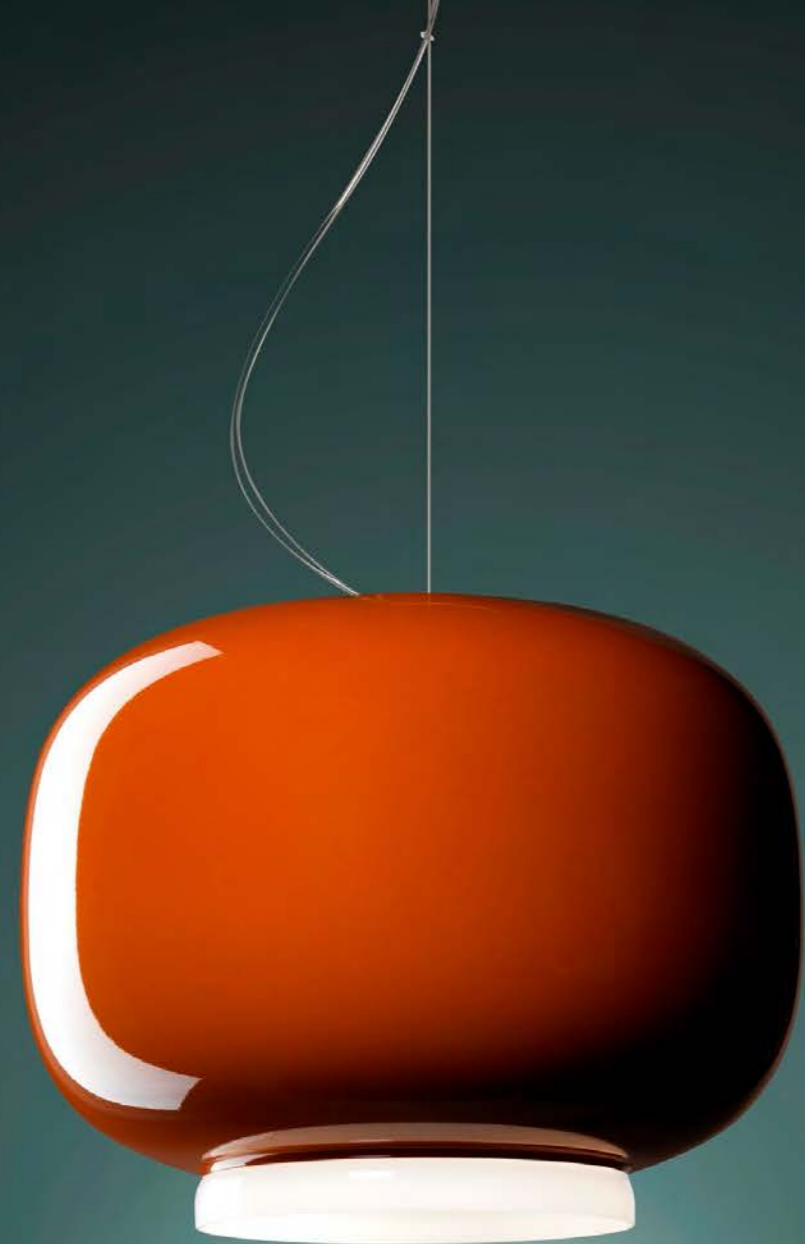
Direction des Relations Internationales de la Ville de Bordeaux
Fondation franco-japonaise Sasakawa
Institut français du Japon
Kojima Shōten, Kyoto
Pâtisserie S. Bordeaux
Restaurants japonais Matsuri
Sentou
Studio Toshiyuki Kita
Villa Kujoyama

Les prêteurs de l'exposition

A1043, Paris
American Library in Paris
Asano, Gifu
Atelier oi
Foscarini
Galerie Downtown, Paris
Galerie Tanakaya, Paris
Musée des beaux-arts, Rennes
Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris
Musée de la Lumière, Nagano
Photovintagefrance
Sentou
The Noguchi Museum, New York
&tradition & Jaime Hayon
Twentytwentyone, Londres

Le musée souhaite également remercier pour leur fidèle soutien

Les Amis et le Cercle du madd
Château Nairac
Les Crus Bourgeois du Médoc
Farrow&Ball
Les Galeries Lafayette
La Société de négoce DIVA
Samsung



Le musée des Arts décoratifs et du Design

Le musée des Arts décoratifs et du Design (madd-bordeaux) est installé dans un hôtel particulier construit à Bordeaux entre 1775 et 1779 pour le conseiller au parlement Pierre de Raymond de Lalande. Cette maison va changer de statut au fil du temps. En 1880, elle est rachetée par la Ville qui y installe tout d'abord les services de police et y construit une prison à l'arrière, à la place du jardin. Puis la Ville établit un premier musée d'Art ancien en 1924 qui sera transformé en musée des Arts décoratifs en 1955.

En 1984, le musée est réaménagé pour évoquer une riche demeure aristocratique, emblématique du siècle des Lumières bordelais. Ses collections constituent un exemple des arts décoratifs français, en particulier bordelais, des XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et un témoignage de l'histoire de Bordeaux, grand port de négoce au XVIII^{ème} siècle.

En 2013, Constance Rubini, alors nommée à la direction du musée, a sollicité le Haut Conseil des musées de France pour faire évoluer le nom en « musée des Arts décoratifs et du Design », afin de rendre visible la volonté de l'institution de devenir un important lieu de diffusion de la culture du design en France.

En 2016, les réserves du musée, situées dans l'ancienne prison, sont externalisées afin d'étendre la surface d'exposition ouverte au public. Ce nouvel espace confère une dynamique et une belle visibilité à l'institution. Y sont présentées les expositions *Oh couleurs ! Le design au prisme de la couleur* en 2017 (record de fréquentation du musée avec 43 239 visiteurs), et *Construction - Martin Szekely* en 2018.

En 2018, les deux bâtiments du musée sont classés au titre des monuments historiques.

www.madd-bordeaux.fr





Iconographie / informations pratiques / contacts presse

Iconographie

L'ensemble des visuels et des crédits est disponible sur DropBox en suivant ce lien :

<https://www.dropbox.com/sh/a2lvpxzs50l4rm2/AAB5YkENVfwn3emoYBq1bNlSa?dl=0>

ou sur demande via WeTransfer.

Informations pratiques

Musée des Arts décoratifs et du Design

39 rue Bouffard

33 000 Bordeaux

+33 (0)5 56 10 14 00

madd@mairie-bordeaux.fr

www.madd-bordeaux.fr

Horaires

11h - 18h

Fermé les mardis et les jours fériés (excepté le 14 juillet et le 15 août)

Tarifs

Plein tarif 5 € / réduit 3 €*

Pass Musées Bordeaux : Solo 25 € / Duo 37,5 €

* à destination des demandeurs d'emploi, étudiants (autres que ceux des filières indiquées ci-dessous), titulaires de la Carte famille nombreuse, détenteurs d'un abonnement annuel à la Cité du vin, en cas de fermeture partielle de l'établissement et groupes > 11 personnes.

Visites commentées

Informations et réservations au 05 56 10 14 05 / artdeco.publics@mairie-bordeaux.fr

Accès aux personnes à mobilité réduite dans l'ancienne prison et uniquement en rdc dans l'hôtel de Lalande.

Gratuité : le 1^{er} dimanche du mois (excepté en juillet et en août), aux Amis du musée des Arts décoratifs et du Design, aux moins de 18 ans, aux titulaires de la Carte Jeune (moins de 16 ans) et leur accompagnateur, aux personnes handicapées et leur accompagnateur, aux bénéficiaires de minimas sociaux (RSA, ASS, ATS, ASPA et ATA), aux journalistes, aux détenteurs du Pass Musées Bordeaux, d'un Pass Pro délivré par la Ville de Bordeaux, d'un Bordeaux Métropole City Pass, aux agents de la Ville de Bordeaux et Bordeaux Métropole, aux étudiants des filières artistiques des universités et écoles d'art publiques : architecture, histoire de l'art, archéologie, arts plastiques, arts graphiques, design et création industrielle, métiers d'art, photographie, mode et stylisme, patrimoine et paysage, aux détenteurs de la carte de Grand donateur, aux détenteurs de la carte ICOM ou Icomos et Opération Sentinelle.

Toute l'actualité du madd-bordeaux à suivre sur :

[Facebook](#) - [Twitter](#) - [Instagram](#)

@madd_bordeaux #madd_bordeaux

Contacts presse et communication

Musée des Arts décoratifs et du Design

Carine Dall'Agnol

c.dallagnol@mairie-bordeaux.fr

+33 (0)5 56 10 14 30

+33 (0)6 07 75 89 94

Agence Claudine Colin Communication

Lola Vénier

lola@claudinecolin.com

+33 (0)1 42 72 60 01

